

(2^e partie DP avec Claire)

Nous avons proposé le texte suivant, avec comme consigne de comprendre.

Le cabaret était la plus grande institution du Burundi. L'agora du peuple. La radio du trottoir. Le pouls de la nation. Chaque quartier, chaque rue possédait ces petites cabanes sans lumière, où, à la faveur de l'obscurité, on venait prendre une bière chaude, installé inconfortablement sur un casier ou un tabouret, à quelques centimètres du sol. Le cabaret offrait aux buveurs le luxe d'être là sans être reconnu, de participer aux conversations, ou pas, sans être repéré. Dans ce petit pays où tout le monde se connaissait, seul le cabaret permettait de libérer la parole, d'être en accord avec soi. On y avait la même liberté que dans un isoloir. Et pour un peuple qui n'avait jamais voté, donner sa voix avait son importance. Que l'on soit grand bwana ou simple boy, au cabaret, les cœurs, les têtes, les ventres et les sexes s'exprimaient sans hiérarchie.

Gaël Faye, *Petit Pays*, Grasset 2016, p.86

N.B. Nous avons souligné les éléments saillants des réponses de Claire.

Cl : J'ai eu un peu de mal à rentrer dedans. C'est pour cela que je l'ai relu une 2^e fois en me bouchant les oreilles.

D'emblée en lisant il y a des impressions d'images qui arrivent, mais ce n'est pas des impressions d'images pour les images. Pas dans le sens où moi, Claire, je me vois à l'intérieur du cabaret, mais je suis dedans quand même parce que avec ces images, il y a l'ambiance : je marche sur la terre, je sens les odeurs, je sens que c'est pas confortable, je m'installe peu à peu et je vois cette espèce d'égalité se mettre en place. Je vois la réunion des oppositions : celui qui n'a jamais voté qui vient donner sa voix ; le bwana et le simple boy ; les cœurs, les têtes, les sexes qui s'expriment sans hiérarchie... Je ne les vois pas, mais ça parle dans ma tête. Je me parle mais je le ressens. Le lieu s'installe. Toute la première partie installe le lieu. Tout installe le lieu en fait. La phrase la plus (importante) c'est la dernière phrase « que l'on soit bwana ou simple boy... » Tout est là. S'il faut n'en garder qu'une seule pour décrire ce cabaret ce serait celle-là. Et à la fois tout le reste permet d'installer le lieu où cela se passe

Deur : Quand tu dis image, est-ce comme tout à l'heure une grande image dans laquelle tu es ou c'est différent de tout à l'heure ?

Cl : Non, c'est le même style.

Deur : Tu as utilisé l'expression « impression d'images ».

Cl : Oui, parce c'est pas net. Ce n'est pas comme si j'étais au cinéma. Les gens qui ont des images au sens de cinéma du terme, je ne sais pas ce que c'est. Pour moi c'est flou avec de temps en temps des petites choses très nettes. Quand je t'ai dit que je vois la terre... - la rue est peut-être faite en terre. Je la vois je la sens, j'ai mes pieds qui sont dedans. A ce moment-là il y a une toute petite image nette, mais ce qui m'intéresse, ce n'est pas l'image c'est la sensation. C'est l'ambiance que je recherche.

Ce qui m'a gênée dans le texte, c'est que je n'ai pas trouvé le rythme de la phrase.

Ce que j'aime bien quand je lis c'est de sentir le rythme de la phrase, le mouvement de la phrase. (Un geste)

Deur. Le rythme c'est comme ton geste le dit, avec des temps forts et des temps faibles ?

Cl : Là où je peux placer ma voix.

Deur. Une mélodie ?

Cl : Voilà, ça chante dans ma tête.

Et en fait ici je ne l'ai pas sentie, cette mélodie. Et donc j'ai eu du mal à entrer dans le texte à cause de cela. C'est pour cela qu'à un certain moment je me suis bouché les oreilles. Comme à l'intérieur d'un tambour, tu sens la vibration. J'avais besoin de cela et cela m'a gênée un petit peu de ne pas pouvoir sentir cela.

Deur : Et il aurait fallu quoi pour le sentir, que les phrases soient différentes, plus longues...

Cl. C'est le style de l'auteur qui va faire que je vais rentrer dedans ou pas.

Il y a un rythme mais par rapport à la première phrase : il y a l'ampleur de la première phrase et puis tout est coupé. Là ça me gêne alors que c'est magnifique. Au point de vue du rythme je suis partie dans quelque chose qui est « tac, tac, tac ». Il y a une rupture de rythme qui est stylistiquement belle... En fait la première phrase m'emporte et puis le mouvement est cassé.

Deur : Ce n'est pas l'ambiance, c'est le mouvement qui est cassé.

Cl. C'est uniquement par rapport au rythme pour que je me mette dedans et que je sente... En fait la radio du trottoir, c'est une image, le pouls de la nation quelque part c'est une image, l'agora du peuple c'est une image et ces 3 instantanés ne font pas une ambiance. Je n'ai pas assez de choses pour tisser une ambiance.

Deur. Est-ce parce qu'il n'y a pas de verbe ?

Cl. Oui, il n'y a pas de temps. Je pense que si c'était venu plus tard, j'aurais eu le temps d'installer mon ambiance et j'aurais pu mettre « tac, tac, tac... » Là c'était trop tôt.

Deur : Il n'y a pas de verbes et puis il y a des points.

Cl. Oui, ce sont vraiment des instantanés.

Donc le rythme m'a gêné

Deur : Ce rythme avec temps forts et temps faibles, c'est ce qui t'amène au sens ?

Cl : Cela m'amène à planter le décor, à mettre les choses en place. Quand c'est comme ça, cela m'entoure, cela me prend avec.

Deur : C'est l'équivalent de l'intuition que tu as eue dans la première tâche ?

Cl. Oui ! Il y a des odeurs aussi, des touchers, Par exemple les tabourets pas trop confortables... *installé inconfortablement sur un casier ou un tabouret, à quelques centimètres du sol ...* je ne me suis pas contentée de voir les casiers ou les tabourets. Voir cela a été fugitif, par contre la sensation (me permet) d'être là sans être là. Ressentir ce qu'on peut sentir si on est là tout en restant à ma place. Mais aller rechercher la sensation de l'intérieur. Sans cela je ne peux rentrer dedans.

Deur. Donc je me dis que c'est bien un lieu d'accueil. Probablement ce besoin de ressenti. C'était cela la question initiale : il y a l'espace, le temps et... ?

On a dit le mouvement mais cela pourrait être un ressenti. Si on pouvait définir ce qu'est ce lieu pour toi...

Deur. Le mot ressenti, ambiance, le rythme aussi

Pour le rythme c'est plus compréhensible puisque c'est un texte qui est linéaire tandis que dans une image tu peux aller à droite ou à gauche. Ici dans un premier temps au moins, tu es conduite par le texte.

Cl. Je n'ai pas fait le 2^e temps. Je ne suis pas allé le relire mot à mot. J'en suis restée à la sensation. Il faudrait que je retourne pour aller chercher d'autres indices (elle relit)

Comment dire ça ? (long silence)

Comment peut-on comprendre de l'extérieur ?

Deur. Que veux-tu dire par « de l'extérieur » ?

Cl. En restant à l'extérieur des choses. A un moment donné il faut aller partager les choses pour les comprendre.

Deur. Donc il y a toi qui es ici. Il y a les choses (je fais un cercle) et il faut que cela se rejoigne

Cl. Non, parce que ce n'est pas possible parce que je ne serai jamais la chose à comprendre et je ne serai jamais l'autre. Par contre essayer d'aller, avec mes yeux, rentrer dedans, rentrer dans les yeux de l'autre... Il me ramène l'information.

Deur. Si l'autre est une personne. Et si c'est un objet ?

Cl. C'est pas mon corps qui rentre dedans, c'est comme si j'envoyais mes yeux et les capteurs sensoriels mais c'est pas moi. Je n'ai pas vraiment la sensation d'être dans le cabaret, mais j'ai l'impression que tous mes sens y sont, c'est cela qui est bizarre à dire, je ne me suis pas assise sur ce truc, mais je sais parce que il y a quelque chose qui est allé toucher. Comprendre c'est aller voir du point de vue des autres, ce que moi je ne vis pas mais qui est vécu par les autres. Donc c'est essayer de rentrer dans leur compréhension.

Deur. Aller voir ce que l'autre vit, c'est cela que tu as dit.

Cl. C'est rentrer dans la compréhension de l'autre

Deur. Tout à l'heure tu as dit : « il faut partager ».

Cl. Oh oui !

Deur. Partager quelque chose. Partager c'est pas fusionner !

Cl. Dans le sens où tu ne peux pas dire que tu comprends quelque chose de la situation qu'a vécu quelqu'un si un moment donné tu n'as pas vécu la même chose. Tu peux l'expliquer, tu peux l'observer, mais tu ne peux comprendre que ce que tu vis toi.

Il y a des choses, je peux écouter ce qu'on me dit mais je ne peux pas le comprendre puisque je ne les ai pas vécues.

Si j'étais elle, si je regardais le monde avec ses yeux, si je sentais avec son nez, qu'est-ce que je sentirais et qu'est-ce que je verrais.

Deur. Et si j'étais ses yeux ?

Cl. Non, et si je voyais le monde par ses yeux.

Dans le quotidien : Mon mari quand il revient me dit : « tu imagines un tel a fait telle chose ! » Je lui demande : Deux secondes ! Pose-toi, posons-nous : Qu'est-ce qu'il recherche ? Quelle est son attente ? Mets-toi dans sa tête ! Qu'est-ce tu verrais ? Qu'est-ce que tu dirais ?

A ce moment-là j'ai l'impression que cela devient évident. Mais quand tu restes dans ta façon de voir les choses, toute une partie de la réalité t'échappe. Par contre, quand tu regardes dans le regard des autres, c'est beaucoup plus facile. C'est rentrer pour aller voir par ses yeux pour aller partager un moment donné, parce que l'objectif n'est pas de fusionner, tout en restant moi, mais disposant d'informations complémentaires.

Deur. C'est un je face à un tu et il y a une compréhension intuition ?

Cl. Voilà. Non, je vais comprendre en utilisant ses sens.

Deur. Et ce n'est pas la même chose que l'intuition de tout à l'heure ?

Cl. Si, mais je dois passer par ses yeux, pas son nez, pas sa bouche.

Deur. Parce que tu veux comprendre l'autre.

Cl. Quand je ressens, je ne suis pas dans la pièce, c'est comme si j'envoyais un drone dans la pièce qui a mon nez, mes yeux.

S'il y avait eu un individu au milieu (du cabaret) je me serais mise à sa place. Tout en restant moi. Ce n'est pas « je vis ce qu'il vit ».

Deur. D'autres disent : moi je suis l'objet, je suis la personne, etc.

Cl. Non, je suis moi mais je vais chercher l'information telle que l'autre la voit.

Deur. Et ce qui permet ce travail, c'est quoi, c'est cette installation des capteurs ?

Parce que le travail de compréhension il est là, mais qu'est-ce qui le permet, qu'est-ce qui le favorise ? C'est ce mouvement des capteurs qui s'en vont ?

Cl. La capteurs vont chercher l'information, donc j'ai saisi le lieu dans lequel j'étais.

Deur. Ca vient toujours en premier le lieu !

Cl. Oui. A un moment donné il faut que j'ai un endroit pour ramasser.

Cela m'a toujours étonnée : les gens qui disent je pose telle chose dans ma tête, un calcul par exemple. Moi je dis, je me dis jusqu'au moment où, à force de la dire, la réponse va arriver, mais je ne le vois pas écrit dans ma tête. Pas d'espace dans ma tête. Il faut que je crée cet espace.

Deur. Tu dois créer cet espace et qu'est-ce qui faut faire pour cela ?

Cl. Une ambiance. Automatiquement il faut que je mette une ambiance. Et quand j'ai l'ambiance – un espace lisse cela ne m'intéresse pas ; je n'ai jamais eu un espace lisse comme ça, du blanc et si c'est du blanc c'est texturé, il y a soit des rainures, ou bien il y a un mouvement, il y a du volume, mais un espace blanc je n'ai absolument pas ça dans ma tête. Pour moi comprendre ce n'est pas la même chose que expliquer. J'explique de façon rationnelle, vu de l'extérieur. Si je comprends, je comprends avec moi, avec moi cela signifie pleinement avec moi. Pour moi comprendre c'est s'engager dans tout son corps. Expliquer c'est beaucoup plus neutre, beaucoup plus rationnel. Donc si je comprends avec tout mon corps il faut que je sente, il faut que je ressente.

Deur. Dans ce lieu où il y a une ambiance.

Cl. Voilà

Deur. Puis-je revenir à « créer l'espace » ? Dans cet espace il y a l'ambiance, le ressenti. Il pourrait y avoir un ressenti sans espace après tout, mais à quoi sert cet espace qui est un peu flou, mais qui est quand même là, tu en as parlé plusieurs fois. L'espace est flou mais il est là...

Cl. J'ai pris des données claires là-dedans (le texte), j'ai pris des éléments, je sais que je suis dans le bon endroit. Il ne faut surtout pas que je trahisse ce que l'on dit. Il faut vraiment être au plus proche des choses, de ce qui est dit. Ce n'est pas le fruit de mon élucubration. Je suis pour cela d'une fidélité absolue au texte. Je ne vais pas le transformer. Les éléments (espace, temps, ressentis) sont en regard les uns avec les autres. Par le mouvement les éléments s'entrechoquent et se tissent. Le tissage c'est la fidélité, il permet la fidélité.

Deur. Et donc cet espace, même s'il est flou sert à ça ?

Cl. Il est flou mais ce qui est dit là sera dans mon ambiance et ce n'est que parce que j'aurai pris tous les éléments que je pourrai attaquer la suite. C'est le moment où tout commence. Cet espace est comme une bulle, transparent, limité et pas limité à la fois. Etre dans la bulle me permet d'entrer dans un autre monde, pour comprendre, je m'isole du reste, je ne supporte pas le bruit. C'est pour sentir l'ambiance, pour avoir l'impression que je capte tout.

Deur. C'est bien cet espace c'est bien l'espace qui est dans le texte, dans le message en tout cas, pour créer TON ambiance. Il y a quelque chose. Le plus fidèle possible à ce qui t'est donné

extérieurement d'une part mais cela te permet à toi de créer ton ambiance, ta présence au monde.

Cl. Mon ambiance est en ligne immédiate. C'est la compréhension officielle. Il y a peut-être des gens qui vont dire : c'est une superbe histoire d'amour parce qu'ils ont envie d'y voir ça. Ma compréhension, mon balayage était suffisamment rapide mais pour prendre suffisamment d'éléments pour savoir que je suis dans un cabaret, lieu qui est semi-public, où il fait chaud. C'est pas net, c'est brinquebalant, mais où les gens se sentent bien, où ils peuvent être eux, où il n'y a pas de distinction de genre. Je sais que ne suis pas au Canada, en France... Bien sûr j'ai vu Burundi. Certains vont imaginer cela dans un autre pays, cela ne va pas leur poser de problème. Moi, il faut que je reste proche des éléments.

Deur. Et donc cet espace te sert à cette fidélité. Imaginons qu'il n'y ait pas cet espace, tu vas n'importe où en fait.

Cl. Oui, si l'espace n'est pas créé je vais avoir beaucoup de mal à comprendre. Il y aura un blocage. (...)

Un texte je dois comprendre tout au mot à mot. Avec un texte d'ADLG j'ai du mal parce que les mots ne sont pas concrets donc je ne peux pas les mettre dans mon ambiance. Il faut que je sois d'une fidélité absolue. Il n'est pas question que je m'écarte, donc je vais passer le temps qu'il faut pour aller comprendre jusque dans le fond.

Deur. Est-ce que cela veut dire que quel que soit le travail demandé en évocation, tu as besoin toujours de créer ce lieu ?

Cl. (Silence) En fait oui pour tout travail qui demande compréhension et réflexion.

Deur. Je pose la question pour voir si c'est un fondement, un incontournable ou si c'est lié aux exercices ici.

Cl. (Silence) Je ne sais pas mais je vais te reprendre 2 ou 3 choses qui me reviennent à l'esprit. Je me souviens : qu'est-ce qui vous vient en tête quand on vous dit « perroquet » ? Il y a des gens qui ont une image. Moi je le redis dans ma tête. J'ai vaguement une image de perroquet, mais je sens son odeur et je sens la vibration comme si je mettais ma main sur le cou d'un perroquet – quand tu sais à quel point j'ai peur des animaux, tu comprends que je n'ai jamais fait cela à un perroquet et que jamais je ne ferai cela. Je n'ai pas beaucoup d'odorat mais dans ma tête je le sens. Est-ce parce que je campe l'ambiance du perroquet, je ne sais pas

Deur. Tu le vis comme un lieu ce que tu viens de dire.

Cl. La vibration oui ! Cela donne son existence au perroquet

Deur. Et la vibration c'est un lieu ?

Cl. C'est là que je vais chercher la vibration. Je le touche. Il existe parce que je le touche. C'est du temps et ce ressenti est en moi.

Deur. Tu ne le touches pas comme cela. Il y a un mouvement ?

Cl. Mentalement, je le sens vivre.

Deur. Et là comme tu le touches il y a une indication d'espace, de lieu ?

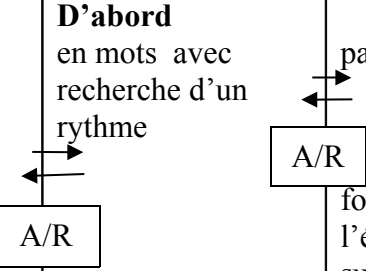
Cl. Oui, il y a un contour. Il y a un contour qui vibre.

Deur. Et ce contour c'est un espace flou par souci de fidélité d'être le plus proche possible de l'objet à connaître. Chez toi il y a d'abord ce souci de fidélité à ce qu'est l'objet de connaissance et c'est là que naît l'intuition. D'être le plus proche possible de l'autre.

Cl. Oui, c'est aller me mettre dans, dans l'autre, dans ce que vit l'autre.

Deur. Me mettre dans ce sont des mots d'espace.

Cl. Oui, ce sont des mots d'espace. Mais ça veut dire me mettre dans son ressenti.

Perception	Evocations	
	d'attention	de compréhension
Visuelle (texte) 	D'abord en mots avec recherche d'un rythme A/R	Puis avec images floues, fluctuantes, qui ne restent pas, des échos, des odeurs, du toucher, ... pour amener des sensations, une ambiance , qui vont permettre une compréhension très fidèle, logique, complète, d'abord en 3 ^e personne ; tout ceci fonctionne par ricochet ou tissage et ajoute de l'épaisseur à sa compréhension. Grâce à ce tissage je suis dedans. Quand je comprends, j'accroche les choses les unes avec les autres, je sens les mouvements qui se tricotent, s'entrecroisent et je comprends. Après vient la 1 ^{ère} pers. Passage de la 2D à la 3D (volume) et même à la 4D (= toute l'ambiance).
Projet :		
Etre attentive longtemps et avec grande fidélité. Plus le contenu du texte perçu est difficile, plus il y aura d'allers et de retours. « Les mots me permettent de garder la chose suffisamment longtemps pour que le reste s'installe. C'est pour être en attention ».	Recherche d'indices de sensation, d'indices d'ambiance qui vont permettre au sens de s'installer, d'où compréhension fine, complète, logique, rigoureuse avec respect total du message de l'autre (« Par rapport au vécu des gens, à ce qu'ils ont dit, on ne triche pas, on ne transforme pas, c'est trop dangereux pour moi »). La sensation, l'ambiance sont prolongées par une logique qui va valider ou non. On passe des tripes à la tête, l'articulation entre les deux est indispensable (ce n'est pas une régulation). Il y a le ressenti et puis ce qui l'explique.	

Deur. Il y a une perception. Est-ce juste de dire que tu crées une sorte d'ambiance, de lieu avec ambiance en lien avec ce qu'il y a à comprendre et que dedans tu mets successivement des ressentis de ceci et de cela. Ou bien veux-tu dessiner autre chose ?

Cl. En fait quand il y a une perception – est-ce vrai pour tout ? - la première chose qui va venir ce sont les mots. Je vais d'abord dire des mots. Je pense que c'est essentiellement ça. Il y a des mots que je me dis et c'est verbal et ces mots déclenchent – parfois ils sont sucés comme un bonbon ou alors je le fais tourner dans ma bouche – mais à un moment donné cela devient rapidement quelque chose qui rentre ; c'est comme si le fait d'être allé chercher l'information s'installe en moi, le sens s'installe en moi. Au sens de l'ambiance c'est ça. Je vais chercher les sensations, je vais chercher les indices d'ambiance et le sens s'installe en moi comme un espace d'ambiance. Des indices de sensations (pas des indices et des sensations) ce sont des indices de sensations qui

permettent d'installer le sens et installer c'est un mot d'espace aussi. Les mots me permettent de garder la chose suffisamment longtemps pour que le reste s'installe. C'est pour être en attention.

Deur. Est-ce qu'on est en évocation là ?

Cl. Oui, je suis en évocation, mais c'est en évocation purement d'attention. Je garde la chose.

Quand je dis que je garde la chose comme un bonbon, je le tourne pour qu'elle soit et à la fois je vérifie l'exactitude aussi de l'évocation que j'ai par rapport à la perception.

Deur. Tu as déjà des évocations à ce moment-là

Cl. En mots oui ! Ce sont des évocations d'attention pour être sûre d'avoir les éléments. Quand je me plante c'est là que je me plante. Quand je me plante c'est parce que j'ai lu trop vite et que je n'ai pas tous les éléments et mon ambiance est faussée. Parce que j'ai « squeezé » (écrasé) un mot ou l'autre qui ne me donne pas la sensation et qui ne me donne pas le reste

Deur. Et cela ça vient après ou bien il y a des allers-retours. Deux étapes ?

Cl. (long silence) Cela dépend de la longueur. Si c'est quelque chose de très bref c'est d'abord ça et puis ça. Si c'est quelque chose de plus long, il faut que je fasse des allers et retours.

Deur. Et donc le projet de fidélité est déjà là très fort ! Et c'est seulement après qu'il y a cet espace ...et l'intuition alors elle est là (à droite sur le schéma)

Cl. Il y a tellement peu de temps entre les deux que cela va très très vite. Quand c'est court c'est immédiat. Quand c'est plus long cela prend un peu de temps. La vraie compréhension elle est là (à droite sur le schéma) A gauche, ce n'est pas encore de la compréhension.

Deur. C'est de l'attention

Cl. C'est cela c'est de l'attention.

Deur. Rendre présent le plus fidèlement possible.

Cl. Et quand tu dis qu'il est très fort ce projet de conformité, c'est hyper important pour moi.

Quand j'entends des journalistes qui reprennent les propos d'un homme politique en les transformant, cela me met dans une colère.

Deur. Ton projet de fidélité n'est pas là d'office, dès le départ ?

Cl. Non, Je prends un recette par exemple. Ça et ça ça ne m'inspire pas, je fais ma recette comme j'ai envie, je ne pars pas en me disant il faut absolument que je fasse une recette exactement. Il y a plein de domaines où je ne dois pas être fidèle à ce qui m'est dit, mais dans la compréhension, il faut que j'ai tout, quitte à ce que après j'ajoute ma touche à moi. Ma touche à moi elle vient après. Quand j'aurai compris la chose telle que la personne l'a comprise, je vais pouvoir...

C'est impératif pour moi, il y a des choses qu'il fait prendre fidèlement.

Deur. Si c'est un recette de cuisine... voilà, mais si c'est une personne, si c'est un problème humain ou relationnel là on est ailleurs et là la fidélité est extrêmement importante.

Cl. Par rapport au vécu des gens, à ce qu'ils ont dit, on ne triche pas, on ne transforme pas, c'est trop dangereux pour moi.

Deur. On est la racine du langage : ce qui est terrible c'est qu'il y a le mensonge et on peut faire dire au langage le contraire... Là il y a une valeur fondamentale, pour toi, le mot ne peut pas être mensonge quand il s'agit d'êtres humains.

Cl. C'est cela et si on transforme ce que j'ai dit...mais cela me touche de la même manière si quelqu'un transforme les propos d'un autre.

Deur. C'est la trahison

Cl. C'est de la trahison à l'état pur.

Deur. Est-ce que c'est parce que c'est quelqu'un ou est-ce la même chose avec un concept, avec un objet compliqué, une machine compliquée que tu devrais comprendre où il n'y a pas d'humain derrière ?

Cl. (Silence) Ça a moins d'importance avec une machine.

Deur. Au près des êtres. Dès qu'il y a une valeur humaine...

Cl. Avec les choses : Apprendre à utiliser un objet. Je vais lire attentivement le mode d'emploi et à la limite je vais lire des conneries dont je n'ai pas besoin. Je me mets en devoir d'avoir tout lu. Une fois que j'aurai compris je saurai l'utiliser tac, tac, tac. Après je vais peut-être décider de l'utiliser autrement, mais ce sera moins net, je vais accepter d'aller au plus rapide parfois. Cela ne me plaît pas trop. Mais avec les humains c'est beaucoup plus marqué.

Deur. Il y a une hiérarchie.

Cl. Si j'avais beaucoup de temps, je pense que l'objet serait traité comme un être humain, mais j'ai quand même un critère d'efficacité...

Deur. Ici il y a recherche d'indices, de sensations qui permettent au sens de s'installer. Et ça c'est le lieu de sens ?

Cl. (silence) Quand je lis le texte et que j'installe les différents éléments, la dernière phrase arrive et elle n'est que la vérification de tout le reste.

Que l'on soit grand bwana ou simple boy, au cabaret, les cœurs, les têtes, les ventres et les sexes s'exprimaient sans hiérarchie. Quelque part il y a autre chose qui est dit dans cette dernière phrase, mais cette dernière phrase vient s'installer sur les tabourets. Ça a pris du volume. On est passé de 2D en 3D...

Deur. Il y a du volume et donc ton intuition de compréhension...

Cl. C'est comme si les choses se répartissaient ; ça, ça va là, ça, ça va là et donc c'est logique.

Deur. Avec de nouveau le critère de la logique comme tout à l'heure.

C : Oui, oui ça c'est important la logique. Il faut que ce soit fidèle et logique.

Deur. Et en même temps il faut que cet espace soit occupé !

Cl. Rempli, oui. Il faut qu'il y ait tout.

Deur. Souci de globalité.

Cl. Non de totalité.

Deur. C'est vrai tout à l'heure tu as utilisé ce terme.

Cl. Ici j'ai fait globalement. Si je lis un bouquin je le fais globalement, mais j'ai toujours la sensation que si j'ai lu globalement, je n'ai pas lu.

Deur. Parce que globalement, ce n'est pas avoir tout ? Pour toi non !

Cl. Non. Je vais te donner un exemple : l'année dernière je me dis, je relirais bien des Zola. J'ai téléchargé tous les Zola... Je les tous lus, j'ai fini il y a 10 jours. j'ai adoré.

Mais je me dis qu'un jour je vais tout relire en me posant davantage parce que j'ai été trop vite. J'estimerai que je comprends les Rougon-Macquart si dans la tête je peux voyager dans l'arbre généalogique, ce qui n'est pas aujourd'hui totalement le cas.

Deur. Tu t'en demandes beaucoup

Cl. Si quelqu'un me disait aujourd'hui : donc tu connais très bien les R-M, je dirais je les ai lus c'est tout.

Deur. C'est un perfectionnisme.

Cl. (Dans les R-M, il y a) les longs épisodes de bataille... j'ai l'odeur de la poudre à canon... mais je n'avais pas tous les éléments. J'estime que je n'ai pas tout compris. La notion de totalité est totalitaire !

Quand je dis totalitaire je veux dire que c'est parfois un obstacle pour vivre. Parfois cela m'empêche de faire des choses.

Deur. La totalité est paralysante.

Cl. Ah oui elle est paralysante. Et donc c'est pour cela quand je ne comprends point par point qq chose soit je m'obstine à y arriver, soit j'abandonne.

(...)

Deur. Et Comment passes-tu de la 2D à la 3D ?

Cl. C'est assez rapide quand je commence à lire, pour que cela existe il faut que ce soit plus que 2D, il faut que je sois dedans.

Deur. Sinon il n'y a pas de place ? Tu ne peux pas te déplacer, toi ?

Cl. Oui et plus j'ai d'éléments, plus j'ai d'épaisseur.

Deur. Tu pourras faire de la 4D

Cl. Oui, je sens, je touche, c'est la 4D. (C'est nécessaire parce que) tu peux être dans un espace et ne pas sentir et ne pas toucher. Tu peux être dans un espace et sentir autre chose.

Deur. Pour toi c'est une information supplémentaire importante

Cl. Si je suis en 3D c'est comme si j'avais une cloche en verre autour de moi. Je vois éventuellement j'entends, je vois les différents espaces, mais j'ai pas l'ambiance.

Deur. Et donc là le sens ne va pas être possible ?

Cl. Je ne peux pas envoyer chercher les infos dont j'ai besoin. Je pense qu'on comprend les choses dans un contexte ; sorties de leur contexte elles n'ont plus rien à voir. Une réaction dans un contexte est parfois tout à fait évidente ; elle est totalement incohérente si tu la changes de contexte. Donc rentrer dans le contexte et aller chercher les éléments, c'est cela dont j'ai besoin. Je pense que c'est cela la 4D. Si je ne peux ressentir, j'ai l'impression que tout est sec.

Deur. Donc la 4D ce serait des indications visuelles...

Cl. C'est toute l'ambiance, la 4D

Deur. Qui est faite de choses que tu as vues

Cl. De choses que je suis allé chercher dans le regard de l'autre. Je vais chercher le ressenti du lieu, que je le prenne par l'oeil, par le ressenti de la personne – quand j'essaie de comprendre quelqu'un en me disant si j'étais lui à ce moment-là qu'est-ce je ferais ?

Deur. N'est-on pas en train de boucler la boucle. Ici (à gauche sur le schéma) ce souci d'être fidèle. Puis il y a tout un machin truc qui se passe là-bas puis on passe de 2D à 3D, puis la 4D c'est au fond le retour à être le plus proche possible de ce que l'autre est. Donc il y a ce souci de fidélité ici et là il y a aussi (de la fidélité) et s'il n'y a pas cela, il y a quelque chose qui manque...

Cl. Oui et qui m'empêche de comprendre. Alors c'est d'autant plus vrai avec les gens.

Deur. Et ici cela permet d'être attentive et fidèle. Donc il y a les deux. Attentive avec fidélité. Pour avoir tout.

Cl. Oui, c'est pour avoir tout.

Deur. C'est le projet de s'approcher de la totalité.

Cl. Parfois je me dis, en toute humilité, tu as envie de comprendre les gens

Deur. Comme un être supérieur

Cl. Je n'avais pas envie d'utiliser ce mot-là ce n'est pas de la prétention, mais c'est essayer d'avoir tous les éléments pour ne pas me tromper. Pour aller en arrière, il faut avoir tous les éléments, il faut être fidèle, il faut vérifier – il y avait le fameux MAIS il faut aller vérifier : que se passerait-il si je me trompais ? Pour éviter de prendre le risque de se tromper, il faut vraiment avoir tous les éléments.

Deur. Tu dis quelque chose de très important « éviter de se tromper, éviter que l'intuition ne t'emmène à quelque chose d'aberrant ?

Cl. Ou prendre une intention négative pour une intention positive ou le contraire ; ou de ne pas saisir l'ambiance négative et de se laisser aller et croire qu'on est en terrain ami alors que cela peut être le contraire... ce genre de choses.

En fait je ne me limite pas aux ressentis. Je vais un pas plus loin vers la compréhension explicative, toujours la plus fidèle possible. Je cherche les éléments objectifs et je les tricote et là il y a du mouvement.

Et la 1^e personne vient après ! Oui ! Là quand je suis sûre, je m'autorise, mais quand je ne suis pas sûre... m'autoriser c'est délicat !

Deur. Sauf quand on est dans une recette de cuisine où l'enjeu...

Cl. Oui c'est ça, où je ne risque rien.

Deur. Et cette attitude doit être très efficace dans les bilans que tu fais. Tu essaies de coller au plus près comme le fait un traducteur par rapport à son texte.

Cl. En effet et les retours sont positifs.

(...)

(Sur l'introspection)

On est plus proche des gens quand on est proche de soi.

Y passer du temps est important.

S'il faut gommer quelque chose, on ne peut gommer que ce dont on est conscient

(Et finalement)

Ce que j'ai appris c'est le moment où je comprends. Avant tout ce qui me permet de comprendre, ce sont mes sensations du monde qui me donnent des éléments que je vais par ma logique confronter, conforter et valider.

Deur. C'est par les sensations que cela se passe. C'est cela qui permet la compréhension.

Cl. C'est peut-être pas cela qui va la permettre pour des textes difficiles, mais qui va être le plancher sur lequel le reste va s'installer ; s'il n'y a pas ça, ça passe à travers

Synthèse : Cette 2^e partie nous permet de distinguer son geste d'attention de son geste de compréhension.

Pour cette tâche elle a éprouvé quelques difficultés et a mis en œuvre un geste d'attention verbal pour soutenir ce geste assez longtemps pour être sûre de pouvoir passer à l'étape suivante. Notons au passage que pour la 1^e tâche, elle n'a pas eu besoin de ce passage par l'attention.

Pour la compréhension tout se passe comme lors de la 1^e tâche. A la base un projet de fidélité et de logique. Elle constitue un espace flou en 3D où elle peut ressentir une ambiance en 4D. Elle envoie ses « capteurs » pour sentir ce que l'autre sent et c'est ce qui lui permet de comprendre. Elle voit, sent l'ambiance par les sens de l'autre sans être l'autre. La compréhension passe donc par un ressenti très fort. Elle procède à une vérification si besoin est.